

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e)

(Métro : Pyrénées)

Cette guerre n'est pas votre guerre

Nous ne savons pas encore, à l'heure où nous écrivons, comment le Conseil de la S.D.N. aura procédé pour régler l'incident porté devant lui par la France. D'une façon générale, on pense que le Führer refusera de subordonner sa décision de réparer la Rhénanie à la sentence d'une Cour arbitrale. Et dans ces conditions, il ne restera plus qu'à chercher autre chose... Des sanctions ? Je ne pense pas qu'elles trouveraient pour les appliquer l'unanimité du Conseil. Il n'est pas même sûr que l'Angleterre s'y rangerait. Elle aurait, en effet, trop beau jeu à opposer l'attitude actuelle du gouvernement français et son refus de s'associer à une politique de répression vigoureuse contre l'agresseur de l'Ethiopie. Il est beaucoup plus probable que l'affaire se réglera d'elle-même, par une sorte de consentement général à ne pas s'opposer à l'inévitable. L'incident sera clos... en attendant le prochain.

Au moins aura-t-il permis de voir comment nos partis politiques réagissaient devant cette menace de guerre. La position du Parti communiste est parfaitement claire : l'Allemagne hitlérienne a commis un coup de force ; elle a violé le traité de Locarno ; elle menace la France pacifique. Il faut répondre à ces violences par l'**union de la nation française**. Par bonheur, le gouvernement français semble résolu à la fermeté. Sauf à prouver d'une manière irrefutable que le prétexte invoqué par Hitler pour envoyer les troupes du Reich dans la zone démilitarisée était fallacieux et vain. Quant à M. Eden, son discours est aussi décevant que possible parce qu'il ne s'est pas rangé immédiatement du côté de la France qui, une fois de plus, défend le Droit et la Civilisation contre la Barbarie... Nous en passons et des meilleurs. Ces quelques citations permettent en tout cas de montrer que nos bolcheviks sont prêts à assumer, comme ils disent, leur partie de responsabilité ce qui signifie, en clair, qu'ils remettraient ça si besoin était.

La position socialiste, encore qu'elle se nuance et même, heureusement, se contredise, aboutit au moins à cette conclusion commune : il faut autant que possible s'opposer à la violence hitlérienne en établissant un barrage solide avec toutes les puissances générées.

Sur la portée morale du geste du Führer, point de doute, en effet : dans le grave conflit diplomatique qui vient de provoquer, le Reich hitlérien est pleinement, indiscutablement dans son tort.

C'est aussi, nous dit-on, la thèse que Jouhaux, au nom du syndicalisme français, est allé développer devant les travailleurs anglais réunis à Londres afin qu'ils cessent de s'opposer à l'application de sanctions à l'Allemagne.

Voilà où nous en sommes. Oui, je sais bien, qu'au moins en ce qui concerne Jouhaux et les socialistes, on se refuse à admettre qu'une guerre puisse sortir du conflit diplomatique actuel. On en crée cependant toutes les conditions. On en réalise le climat. Car enfin, si l'on admet, du point de vue prolétarien, que le gouvernement allemand a commis une infraction, il est juste qu'en poursuivre la réparation. J'entends bien que la guerre est exclue des moyens préconisés par les socialistes. Mais il n'appartiendra sans doute pas aux socialistes de choisir entre ces moyens. D'autres le feront pour eux après les avoir sans doute remerciés de l'appui moral que la condamnation socialiste leur aura apporté.

LASHORTES(dir la suite en 2^e page.)

Le Front Populaire, c'est l'Union sacrée et l'Union sacrée, c'est la guerre

Rajeunissons-nous de vingt-deux ans : Nous sommes en juillet 1914. Les événements se précipitent et s'aggravent de jour en jour. Tout le monde a le pressentiment que nous marchons à grands pas vers la guerre.

Les journaux poussent au défilé patriotique. Mais les faubourgs témoignent d'une sainte horreur de la guerre. Des manifestations monstrues, dans Paris et dans la province banlieue, rassemblent un nombre énorme de gens qui hurlent à pleins poumons leur haine de la guerre et leur résolution de ne point marcher.

Les antimilitaristes de la Guerre sociale se déclarent décidés à saboter la mobilisation ; la C.G.T. s'affirme prête à répondre à l'ordre de mobilisation par le déclenchement immédiat de la grève générale expatriée et révolutionnaire et le Parti socialiste se proclame fermement résolu à opposer l'insurrection à la guerre.

Jaurès est assassiné et tout change : les chefs entrent en scène et se servent du cadavre de Jaurès pour se dérober aux redoutables responsabilités que leur ferait assumer le sabotage de la mobilisation, la grève générale et l'insurrection.

Subitement, Hervé et son équipage se transforment en patriotes éprouvés ; Jouhaux annonce qu'il rejoindra demain son unité combattante et, comme une seul homme, les députés socialistes renoncent solennellement à toute idée de soulèvement insurrectionnel et votent à tour de bras les crédits de guerre.

L'Union sacrée est réalisée.

Il n'est plus question d'opposition, de résistance, de refus à la guerre et qui en est encore parlé eût passé un mauvais quart d'heure.

Les mobiles partent, enthousiastes. A Berlin ! A Berlin ! Les femmes et les mères, les filles et les amantes sont fières de leurs maris, de leurs fils, de leurs pères et de leurs fiancés qui vont avoir le glorieux privilège de défendre la France et de massacer le plus possible de maris, de fils, de pères, de frères et de fiancés ennemis.

Union sacrée, voilà bien ton miracle !

Nous voici en mars 1936, moins de 22 ans après l'Union sacrée scellée en 1914. Et le même miracle s'opère sous nos yeux épouvantés.

Le seule différence entre l'Union sacrée de 1914 et celle de 1936, c'est que la première a été immédiatement consécutive au déclenchement de la guerre, et, jusqu'au dernier moment, rien ne faisait prévoir qu'elle sortirait de la déclaration même de la guerre, tandis que la seconde n'attend même pas la mobilisation ; elle la devance, D'ores et déjà elle existe et joue ; ce qui

fait que les gouvernements, les états-majors et les Congrès économiques et financiers ont le champ libre et n'ont rien à redouter.

Cette association de malfaiteurs civils et militaires n'a pas à se demander si la guerre soulevera de sérieuses résistances : l'Union sacrée n'est plus à faire ; elle est faite et elle répond de tout. Elle est précisément constituée par les Partis, Groupements et organisations dont le détracteur aurait pu craindre l'opposition.

Cette Union sacrée part des radicaux et englobe les socialistes et communistes : elle rafle, au passage, les multiples formations, petites et grandes, que ces trois Partis entraînent dans leur orbite.

Cebeau plus grave et qui est de nature à dissiper toute appréhension dans les sphères dirigeantes, elle est consolidée par l'appoint de la C.G.T. réunifiée qui, depuis Toulouse, remorque la masse impétueuse et révolutionnaire et la course en 4^e vitesse vers un gouvernement soi-disant de gauche et, en réalité, d'Union sacrée.

Aujourd'hui, l'événement confirme nos dires.

Osera-t-on s'obstiner à nous traiter de détracteurs systématiques et de mauvaise foi ?...

Union sacrée de 1936, qui es-tu ? D'où viens-tu ?

Car il n'y a pas de génération spontanée.

Union sacrée, qui t'a donné le jour ? De qui es-tu la fille ? De quelles flancs lors-tu ? Union sacrée, tu es la fille naturelle, le produit direct du vaste rassemblement, désormais historique du 14 juillet 1935.

Tu es faite à l'image et à la ressemblance du Front Populaire, tu ne peux pas nier tes origines.

Quand, dès le début, nous avons exprimé, en mots à peine couverts, l'instinctive méfiance que nous inspirait ce subit et considérable rassemblement ; quand, vu les divers éléments qui, en presque totalité, le composaient, nous avons crié « casse-cou et refuse de devenir les dupes ou les complices du "Coup de Jarnac" » qu'il n'était que trop facile de pronostiquer, notre attitude a soullevé :

D'une part, l'inconsciente réprobation de la masse dont l'incurable crédulité se laisse toujours méduser et abuser par les bâteleurs madres de la politicaillerie et le prestige de certains noms justement respectés et, d'autre part, l'indignation motivée des chefs de file dont nous démasquions préventivement les visées purement électorales et les ambitions politiques et gouvernementales.

El, c'est en raison de cela que nous voyons plus clair et plus loin.

Au Front Populaire, auquel ne peuvent, désormais, rester attachés que les bellicistes honteux et les faux pacifistes, qu'avons-nous à opposer ?

Car, s'il est bon de dénoncer le mal, il est meilleur de tout faire pour le terrasser.

Il ne faut donc pas limiter le combat que nous engageons à une action négative et défensive, il est indispensable de pousser notre effort jusqu'à l'action positive et offensive.

Contre l'Union sacrée pour la guerre, organisons l'Union sacrée pour la paix.

Sébastien FAURE.(Voir la suite en 2^e page.)

CHOSES D'ESPAGNE

L'amnistie et le Front Populaire

La victoire du Front Populaire en Espagne a permis une fois de plus d'entrer dans les anarchistes et les communistes ! Cela s'était déjà vu au lendemain du 13 avril 1931, et pourtant pendant ces cinq ans la preuve avait été fournie une fois de plus que les succès électoraux ne modifient pas grand-chose ! Pour la République espagnole, il était permis en somme de déporter la phrase : « La monarchie continue ! »

Ah ! mais cette fois-ci, c'est plus sérieux ! Et nous le souhaitons de grand cœur, sans pouvoir nous défaire de notre scepticisme.

Aurions-nous donc souhaité le triomphe de Gil Robles et du fascisme ? Non, certainement, mais nous croions dangereux, aujourd'hui plus que jamais, de donner aux autres le droit de choisir entre ces moyens. D'autres le feront pour eux après les avoir sans doute remerciés de l'appui moral que la condamnation socialiste leur aura apporté.

LASHORTES

(dir la suite en 2^e page.)

INSTANTANÉ

Le tournant du parti communiste commencé à la suite de la fameuse déclaration de Staline résonne chaque jour davantage à un dérapage.

Les leaders communistes français devraient cocardiers se mettent dans les colonnes de L'HUMANITE à rivaliser avec nos chauvinistes les plus échevelés, voire même à leur contester la qualité de nationalistes !

Ce qui tend à démontrer que les ouailles de Staline, s'attendent à être les seuls désormais à être des nationalistes conséquents !

Le GACHIN d'aujourd'hui rappelle le GACHIN juif délinquant de la der des der. P. V. G. se croit redevenu le brillant G. D. V. constellé de décomptes.

Rendons justice à Largo Caballero qui trouva cela insuffisant et proposa deux leçons de la dernière boucherie nous montrant la gravité du danger qui s'approche.

Ohé ! les braves bûchers, préparez vos os, La cohorte des nouveaux ratapois, par la grâce de Staline, vous la préparent fraîche et joyeuse.

Le Déclic.

1^e Sont aussi amnistiés les prévenus et condamnés pour délits de droit commun, quels qu'ils soient, pourvu que réalisés en connexion avec des mouvements

et articles additionnels ainsi conçus :

A Bilbao, Gijon, Murcia, Séville, assauts ou tentatives d'assauts aux prisons.

A Barcelone, deux morts, dont un est le

camarade José Pupol qui avait adopté une orpheline des Asturies.

A Saragosse, grève générale qui ne se termine qu'après les premières sorties de prisonniers.

A Oviedo, tous les prisonniers sans distinction furent libérés par la foule et la prison resta vide.

C'est l'action directe et non le bulletin de vote qui a obtenu une amnistie assez complète pour les victimes d'octobre 1934 et de plus tard ; reste à obtenir la libération des condamnés des mouvements précédents.

La foule a aussi brûlé quelques églises, vu leur nombre excessif. À Barcelone, un curé, en prévision d'une attaque, avait transformé l'église en forteresse, avec revolvers, fusils et bombes, saisis par la police.

Ainsi, même avec le triomphe du Front populaire, les victimes continuent à être du côté du peuple, et il est bien avéré en ce qui concerne les promesses électoralles, que le peuple les réalisera de haute lutte ou elles resteront lettre morte.

Maintenant qu'en sera-t-il de la réforme agraire, autre point du programme du Front populaire ? Nous craignons fort que les paysans ne s'insurgent pas et ne procèdent pas eux-mêmes à la création d'une nouvelle situation de fait, les Cortès, à travers d'interminables débats parlementaires, n'accordent comme la montagne que d'une souris. Il est à remarquer que les bourgeois de 1936 paraissent ne pas vouloir même aller aussi loin que les bourgeois de 1789 en matière d'expropriation des terres. Et pourtant la transformation de la propriété du sol est la première base de toute révolution réelle.

Contrairement à ce qu'il est nécessaire de faire pour assurer la sécurité des travailleurs et des agriculteurs, il faut opposer la volonté du prolétariat français.

« ...Résolu à assurer en dehors de tout esprit de provocation la défense de la démocratie française... »

(Résolution du Rassemblement populaire pour « assurer » la paix.)

Le Rassemblement Populaire vous invite, travailleurs, à vous faire trouver la peau.

Inquiétante Mi-Carême

Une coïncidence sarcastique a fait d'un jour traditionnellement réservé à des manifestations carnavalesques la date de pourparlers et peut-être de décisions dont les conséquences peuvent être redoutables.

Jamais encore le grotesque ne s'était mêlé plus intimement au sinistre. Jamais encore le grand parler, le galimatias moraliste-juridique n'avait sévi, à travers de confusion, d'incohérence, de manœuvres perfides et dangereuses, avec plus de virulence que dans les délibérations des gouvernements réunis à Londres.

Ce jeudi matin-là l'*Humanité* annonçait avec une satisfaction évidente que la situation s'aggravait. Rendons cette justice à l'*Humanité* et à ceux qui l'inspirent qu'ils ont tout fait pour déterminer cette aggravation.

Jadis le fondateur de l'*Humanité* réprouvait avec indignation l'activité périlleuse d'un prédecesseur de M. Potemkine comme il avait dénoncé, bravant les outrages et les menaces, toute la politique qui devait déclencher la guerre franco-allemande. C'est pour cela que Jaurès fut assassiné. Et c'est pour cela, pour cette révolte de son intelligence et de sa sensibilité, que malgré toutes les erreurs de sa carrière, sa mémoire mérite le respect.

Aujourd'hui comme alors un gouvernement russe, ses ambassadeurs et ses diplomates aiguillonnent un gouvernement français leur ami, leur allié et pourront-on dire, leur prisonnier.

Aujourd'hui comme alors des politiciens, des industriels et financiers, toute une puissance sont au service de l'allié qui le leur rend bien.

Le parti socialiste S.F.I.O. n'est pas sans s'effrayer quelque peu de l'attitude adoptée par ses amis du ministère Sarraut-Flandin-Boncour...

Mais de ces veillées d'ailleurs bien molles, de résistance, il faut faire honneur bien moins à sa perspicacité qu'à son désir de conformer son attitude à celle des travailleurs anglais.

Les bolcheviks reçoivent leur consigne de Moscou et les S.F.I.O. de Londres. Les uns font de la politique russe. Les autres défendent plus ou moins le point de vue anglais. Mais des intérêts primordiaux des travailleurs français il n'est aucunement question.

Le premier de ces intérêts est de ne pas se prêter à une guerre « préventive » contre l'Allemagne pour le prestige de M. Staline et le maintien de son effroyable dictature en Russie.

Il leur faudra d'autre part faire tout ce qui dépendra d'eux pour affaiblir à la fois l'affreux régime hitlérien, l'imperialisme britannique et leurs ennemis les plus dangereux et les plus directs qui ne sont pas au-delà des frontières.

Ce ne sont pas là d'ailleurs des besognes différentes mais une seule et même tâche.

Dans la mesure où les ouvriers français se refusent à faire le jeu de leurs maîtres, dans la mesure où ils se refusent à une nouvelle Union Sacrée, dans cette mesure aussi ils aideront les opprimés du monde entier à se délivrer des tyran, les opprimés, qu'ils se nomment Staline, Mussolini, Hitler ou bien autrement.

Et c'est tout de même ce que les travailleurs commencent à comprendre et à affirmer de plus en plus.

C'est ce que proclama la franche motion de la minorité syndicaliste au Congrès de Toulouse, qui posait la question comme elle doit l'être et dont les dirigeants ne purent esquiver la discussion qu'à la faveur d'un astucieux prétexte de procédure.

La question qu'ils prétendaient éluder, les événements la posent impérieusement. Il fa

Oui ou non : les anarchistes espagnols ont-ils voté ?¹⁰

J'attendais avec une certaine curiosité la réponse de Chazoff à cette question à laquelle il ne peut être répondu que par l'affirmative ou la négative.

La réponse de Chazoff m'a déçu. Je pensais qu'il allait nous étailler des pièces à conviction, en veux-tu? — En voilà!

Point : ni témoignages, ni citations, ni précisions, ni document : des rapprochements, des comparaisons, des souvenirs ; et c'est tout ; rien de probant, rien de sérié.

Le débat, pourtant, n'était pas compliqué : il s'agissait de faire une réponse précise à cette question :

« Oui ou non : les anarchistes espagnols ont-ils voté ? »

Chazoff disait « Oui », et moi, je disais « non ».

J'ai appuyé ma négation sur des précisions, des textes, des documents puisés aux seules sources qui étaient à même de me renseigner.

Or, dans la réplique de Chazoff, pas une précision, pas un texte, pas une citation.

Pardon : une précision, une seule. Et encore, n'est-ce qu'un appel adressé par des anarchistes français à leurs frères d'Espagne.

Chazoff néglige même de nous faire savoir si cet appel a été entendu, si le conseil qu'il donnait a été suivi, oui ou non.

Tout le débat est là, rien que la, mon vieux Chazoff ; et tu auras beau dire que l'anarchie ce n'est pas moi tout seul, qu'il est permis à d'autres de ne pas être de mon avis, que toi, Chazoff, tu ne donnes de conseils à personne mais que tu entends n'en recevoir de personne ; toutes ces déclarations de belle et fière indépendance n'ont rien à voir ici ; c'est parler pour ne rien dire ; c'est amuser la galerie ; c'est noyer le poisson et tu es bien trop fin pour ne pas t'en rendre compte.

En parlant du cas Pestana, Chazoff ne m'a rien appris. Mais ce cas ne signifie rien.

J'eusse souviens qu'à temps de la C. G. T. d'avant guerre, il existait, au sein de celle-ci que tout le monde considérait comme d'esprit, de tendance, d'animation et même d'action anarchistes, une tendance nettement réformiste. A la tête de cette tendance qui entraînait avec elle un certain nombre de syndicats du textile et du livre, se trouvaient Renard et Keuffer.

Ces syndiqués avaient confiance dans la lutte électorale et l'action parlementaire ; ils votaient. Et, pourtant, jamais l'idée n'est venue à qui que ce soit de s'appuyer sur ce fait pour prétendre que les anarchistes syndicalistes de la vieille C. G. T. avaient voté.

Chazoff n'ayant pas fait la preuve que les anarchistes espagnols ont voté et, ayant fait la preuve, moi, qu'ils n'ont ni voté, ni conseillé de le faire, je considère ce débat comme définitivement clos.

Des événements autrement graves nous harcèlent et c'est de ceux-là qu'il importe de nous occuper.

Pourtant, ne pas dire la vérité tout entier, en cacher une partie, c'est la trahir.

Aussi, je veux ajouter que de divers côtés, notamment de Barcelone, Saragosse, Valence, Madrid, j'ai reçu de camarades dignes de foi, connus et sérieux, des lettres m'informant que, en certaines localités des anarchistes avaient jugé à propos de voter en faveur des gauches, promesses formelles leur ayant été faite, engagement d'honneur ayant été pris de libérer, en cas de victoire, les 30.000 détenus politiques, victimes de la sauvage répression qu'on sait.

Toutefois ces correspondants ajoutent que ce furent des gestes individuels, ne s'inspirant d'aucun mot d'ordre venu de la F. A. I. ou de la C. N. I.

Je tiens le fait pour exact.

Pères, mères, femmes, fiancées, amantes, frères, sœurs, amis de ces martyrs de l'infamie, de l'ignoble répression, ce n'est pas moi, ah! non ! pas moi qui vous blâmerai. Vous avez agi selon votre cœur et votre conscience. Vous avez comparé le peu que vous était demandé au résultat magnifique qui vous était promis.

Et les gênes d'Espagne vous ont rendu — on sait aujourd'hui pourquoi et comment — ceux et celles que vous cherchez. Et ces 30.000 militants que la prison avait ravis à la propagande et à l'action sont maintenant rendus à celles-ci. Ils ont repris, ou vont reprendre, j'en suis sûr, leur poste de combat.

Si, exceptionnellement, en échange de l'engagement d'honneur de libérer ces parents et ces amis, vous avez voté, ce n'est pas moi qui vous jetterai la pierre. Je crois bien que j'aurais fait comme vous. Mais je crois que vous faire injure si, de ce geste profondément humain, je me permettais de conclure que vous avez désormais renoncé à notre abstentionnisme rigoureux et constant, que vous avez renoncé à l'action directe des travailleurs et que vous êtes résolus à lui substituer à l'avenir le bulletin de vote, l'action parlementaire et le jeu des partis politiques.

Un dernier mot : Chazoff, dans sa riposte, me sert l'argument bien usé, bien vieillot de l'action puissante de la masse comparée à l'impuissance des minorités infimes.

Mauvais argument sous la plume d'un

(1) Voir les deux derniers numéros du *Libertaire*.

CAMARADES DE LA REGION PARISIENNE

Réservez votre après-midi du Dimanche 5 avril, à 14 h. 30 pour assister à notre

MATINÉE ARTISTIQUE

au profit du *Libertaire* et qui aura lieu Salle Lénine, à La Bellevilloise 25, rue Boyer (20^e)

Vous y applaudirez un programme de choix.

anarchiste. D'abord, je ferai observer à Chazoff que s'il n'a de confiance, pour la véritable révolution sociale, que dans la force du nombre, il n'aurait jamais dû militer dans les milieux anarchistes, condamnés toujours à ne comprendre que des effectifs peu nombreux et il paraît singulier qu'il ait mis trente ans à s'apercevoir qu'il s'était fourvoyé dans les rangs forcément clairsemés des lutteurs libertaires.

Il parle avec emphase et admiration de 500.000 manifestants qui ont récemment défilé du Panthéon à la Nation et il parle sur un ton méprisant des 250 militants anarchistes qui groupaient une des dernières réunions organisées par l'Union anarchiste.

Il me suffira de lui répondre que, à tout prendre, je préfère le regroupement, sans tampon, sans tambour ni trompettes, sur le simple appel d'un journal, de 250 anarchistes, désireux de discuter entre eux, d'échanger leurs points de vue respectifs, de s'instruire, au défilé *processionnel*, sous le drapeau rouge marié au tricolore, au heugement alterné de *La Marseillaise* et de *l'Internationale*, d'une cohue aux 500.000 poings fermés, dont pas un, au lendemain de l'attentat dont un de leurs chefs — et le plus intelligent — a failli mourir, n'a eu l'idée et le courage d'aller tirer les oreilles au sourd Maurras ou tambouriner quelque peu la bedaine du ventripotent Daudet.

Le nombre, le nombre ; la masse, la masse...

Est-ce bien véritablement une force ? la force ? la force nécessaire, quand, des rassemblements destinés à chanter, accabler, huér, manifester et menacer, l'heure est venue de risquer et d'agir ?

Oh bien ! Chazoff et vous tous que possédez la hantise des masses, n'oubliez pas ceci :

On n'a jamais vu cent moutons faire reculer ni mettre en pièces un loup ; tandis qu'on a vu bien des fois un loup mettre en fuite plusieurs centaines de moutons.

S'il te plaît, mon vieux Chazoff, de renforcer le troupeau des bêlants qui, tous les quatre ans sont appelés à faire choix du bon berger — quel qu'il soit — qui aura le droit et l'avantage de tondre leur laine et de dévorer leur chair, libre à toi.

Mais, puisque tu prétends ne donner de conseil à personne, permets-nous de rester des loups.

Sébastien FAURE.

Le Front Populaire, c'est l'Union sacrée et l'Union sacrée, c'est la guerre

(Suite de la première page)

Il importe que, tout de suite se réunissent ceux et toutes celles qui sont déterminées à ne accepter aucune guerre.

Il est indispensable que, lorsque, dans une semaine, paraîtra le prochain numéro du *Libertaire*, soit fondé et prêt à agir une sorte de Ligue (Association, Groupe, Organisation, comme on voudra) ayant pour unique but de rassembler tous les pacifistes intégraux et pour programme unique d'élever contre la guerre une digne aussi haute et aussi résistante que possible.

Il faut travailler d'arrache-pied à réunir dans cette Union sacrée pour la Paix l'ensemble des organisations et individualités propres à dresser l'opinion publique contre toute acceptation de la guerre.

Il faut que ce mouvement d'opposition irréductible à toutes guerres soit appuyé par la Patrie Humaine, le Barrage, le Combat syndicaliste, la Révolution prolétarienne, le *Libertaire*, la Voix libertaire, la Volonté de Paix, le Résistant à la guerre, etc.

Il faut que, dans cette lutte inexorable engagée par toutes les forces de paix contre toutes les forces de guerre, entrent, sans hésiter et de plein cœur, tous les véritables syndicalistes révolutionnaires, tous les pacifistes intégraux, tous les anarchistes, sans distinction de tendance, tous ceux qui savent que la guerre exterminatrice et ruineuse est, en même temps que le pire des maux, la folie des folies et le crime des crimes.

J'apprends sur l'initiative de nos amis de la C. G. T. S. R. et sur l'appel lancé par eux, l'organisation de cette Union sacrée pour la Paix est en voie de réalisation.

Bravo ! Compagnons syndicalistes, pacifistes, anarchistes, debout !

SEBASTIEN FAURE.

GROUPE ERMONT ET ENVIRONS

Samedi 21 mars, à 21 heures, salle Paul et Albert, 81, rue de Paris à Sannois.

GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

L'attitude des anarchistes devant la situation présente.

Orateurs : Ringea, Frémont, un orateur de la C. G. T. S. R.

Ce n'est pas en capitulant devant l'agresseur qu'on défendra la paix !

Déclaration du Litvinov au Conseil de la S. D. N. reproduite en manchette dans *l'Humanité* de mercredi.

IL FAUDRAIT DONC SE JETER SUR L'AGRESSEUR. FAIRE ENTRE-TUE LES PROLETAIRES. FAIRE LA GUERRE POUR DEFENDRE LA « PAIX » ?

PLUS QUE JAMAIS :

TRIBUNE D'AVANT-CONGRÈS

Notre prochain Congrès

Comme à la veille de chaque congrès la Commission administrative a décidé d'ouvrir une « tribune d'avant-congrès » où nos camarades pourront apporter leurs avis et suggestions sur la propagande passée et à venir.

Le prochain congrès de l'Union anarchiste aura lieu les deux jours de Pâques. Tous les groupes de l'Union s'en préoccupent et tout fait prévoir que les délégués y seront nombreux.

Ce congrès marquera toute la marche progressive accomplie par notre organisation et surtout par le *Libertaire*. Deux ans se sont passés depuis notre dernier congrès. Quel changement heureux depuis.

Bilan de victoire ? Certes oui, mais, il n'est pas dans l'intention des camarades de la rédaction du *Libertaire*, pas plus que de la commission administrative de s'attribuer tout le bénéfice de cette action. Celui-ci appartient à tous les militants anarchistes qui depuis deux ans se sont serrés autour du *Libertaire*, qui ont senti la gravité de la situation et qui ont voulu donner à notre mouvement la place qui lui appartient dans la lutte sociale.

Jetons un rapide coup d'œil sur l'activité de ces deux années.

C'était au lendemain du 6 février. Pour la première fois le fascisme avait présenté sa gueule hideuse dans notre pays. La vaste réaction ouvrière du 12 février l'avait fait reculer, mais il était bien loin d'être vaincu.

Il était indispensable que les anarchistes soient au premier rang pour s'opposer à sa marche triomphante. Malheureusement le *Libertaire*, lui aussi victime de la crise économique, ne paraissait pas très régulièrement. Notre mouvement était extrêmement divisé. Il fallait d'abord unir les forces anarchistes éparses. Ce fut le but de notre dernier congrès. Le résultat fut-il aussi complet que nous aurions pu le désirer ? Certes non. Il y avait encore trop de heurts, mais cela ne devait pas tarder à s'atténuer. Une même volonté farouche d'action unissait tous les camarades. C'est cette volonté qui a scellé l'union.

Le *Libertaire* a repris sa parution hebdomadaire depuis plus d'un an. Sa situation financière s'est améliorée. Le congrès aura à étudier l'agrandissement de son journal. Dans la bataille les anarchistes ont su remporter cette excellente arme de propagande qu'est notre journal. Les jeunes militants viennent à nous et se forment. Déjà, ils constituent d'excellents propagandistes qui renforcent la vieille phalange du *Libertaire*.

Notre congrès vient à son heure. Il doit marquer une date dans l'histoire du mouvement anarchiste. Les événements graves que nous traversons retiendront surtout l'attention des délégués.

Sur tous les grands problèmes de l'heure nous avons notre mot à dire, nos solutions à apporter. Dans sa dernière réunion la Commission administrative a nommé des rapporteurs sur tous ses sujets. Ce sont ces rapports qui seront communiqués aux groupes, qui serviront de bases à notre discussion.

Des solutions positives sortiront du congrès, elles seront l'œuvre de tous les militants anarchistes de notre pays. Il ne s'agit pas de faire triompher une tendance sur une autre, non, c'est au contraire dans un accord parfait que les résolutions seront prises. La C. A. pense interpréter la pensée de tous les militants en disant que de notre congrès doivent sortir les bases d'une action positive qui resserrera les liens entre tous les anarchistes.

La renaissance de notre mouvement étonne et surprend tous nos adversaires politiques, ils devront bientôt se rendre compte qu'ils doivent compter avec nous, aussi bien les farceurs du front populaire artisans de l'Union sacrée, que nos malfrats qui nous exploitent.

Un vaste champ d'action s'ouvre présentement pour nous, la faillite du capitalisme et de tous les partis politiques confirmant nos théories. L'avenir doit nous appartenir. Notre heure est arrivée, ne la laissons pas échapper.

Maintenant la parole est à tous nos militants.

La C. A. de l'Union anarchiste.

AUX GROUPES ET CAMARADES

Nous rappelons que le Congrès de l'Union Anarchiste se tiendra à Pâques, les dimanches 12 et lundi 13 avril, à Paris.

Voici l'ordre du jour proposé par la Commission administrative :

I. Rapport moral et financier.

II. Le *Libertaire* et les œuvres de l'U.A.

III. Agitation et propagande: a) lutte contre le fascisme ; b) lutte contre la guerre ; c) le Front populaire ; d) la campagne antiparlementaire ; e) la lutte contre la répression et la solidarité.

IV. L'Unité syndicale et les anarchistes.

V. Renouvellement du Bureau et de la C.A.

VI. Questions diverses.

Nous rappelons également qu'il est indispensable à la bonne préparation de ce Congrès et au regroupement anarchiste, qui se tient préalablement des Congrès régionaux qui auront à déterminer la ligne de conduite de notre Mouvement.

La Commission administrative.

BELLE JUSTICE !

Lundi dernier, la Cour d'appels correctionnels a confirmé le jugement du 29 octobre 1935, par lequel Lorédan a été condamné à un an de prison et Bonin à 8 mois pour une soi-disant provocation de militaires à la désobéissance. Il aura fallu huit jours à ces messieurs pour commettre pareille injustice. Nous les verrons à l'œuvre devant Maurras, provocateur de civils à l'obéissance criminelle. Et n'est-il pas symbolique que le Garde des Sceaux soit homme de gauche ? Gageons que lors de sa prochaine campagne électorale, il aura le front de promettre l'amnistie ! En tous cas, notre œuvre urgente à tous, est de l'exiger, oui, AMNISTIE GENERALE, et TOUT DE SUITE.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Nous sommes en pleine semaine de bonté.

Vous ne vous en doutiez pas ? C'est fort possible, mais c'est tout simplement parce que, ainsi qu'il est dit dans les saintes écritures, vous avez des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui n'entendent que fort peu le concert harmonieux des chants de cette bienheureuse planète.

De la bonté, il y a en partout, sur terre, et dans les airs. C'est comme s'il en pleuvait. Nous en sommes tous submergés à tel point que l'on peut se demander s'il ne serait pas bon d'envisager le moyen d'endiguer ses flots tumultueux.</

ELECTIONS LEGISLATIVES DE 1936

Travailleurs qui votez, les anarchistes vous parlent...

La législature qui vient de s'écouler représente la plus totale banqueroute que l'histoire du parlementarisme ait enregistrée. Les partis qui prétendent vous représenter ont failli à tous les engagements qu'ils avaient pris il y a quatre ans.

Pour succéder à la Chambre Tardieu, vous avez élu une Chambre de gauche. Ceux qui sollicitaient vos suffrages avaient pris des engagements solennels. On allait voir ce qu'on allait voir ! La crise, le misère, le chômage ne devaient pas y résister.

Ce qu'on a vu, en réalité, ce fut les gouvernements radicaux manquer à toutes leurs promesses.

LA BANQUEROUTE DU PARLEMENTARISME

février 1934, grâce aux fascistes, l'émeute qui devait instaurer la dictature de Haute Banque et de l'Industrie lourde. Et, comme Herriot, en 1926, Daladier et Frot durent succomber devant le **MUR D'ARGENT**.

Ce ne fut pas le Parlement qui fit reculer le fascisme, alors. Rappellez-vous, travailleurs, que ce fut votre action directe, par la grande grève du 12 février, qui le mit, pour un temps, en déroute.

La Chambre de gauche, elle, capitulaît lâchement en abandonnant, sous le couvert de l'Union nationale, le pouvoir à Doumergue d'abord, à Laval ensuite.

De la sorte, vous avez connu alors les décrets-lois de déflation, réduisant vos salaires, votre niveau de vie; les pleins pouvoirs, consacrant sans réserves la veulerie et la lâcheté des parlementaires.

Pouvoit-il en être autrement ? Nous répondons catégoriquement **NON** ! Non, car l'expérience tant et tant de fois renouvelée a prouvé que dans la société capitaliste, basée sur l'antagonisme des classes, le gouvernement représentatif était une duperie pour les travailleurs.

NE PRENEZ PAS L'EFFET POUR LA CAUSE ! Les grandes réformes sociales, les améliorations de votre sort, ce n'est pas le bulletin de vote qui vous les a données. C'est votre action directe qui s'affirme par les grèves, par les manifestations de votre puissance, imposant les revendications du mouvement ouvrier, qui les a conquises. C'est, en un mot, **LA GRAINTE** que vous avez su inspirer à vos exploiteurs et à vos dirigeants qui les a imposées.

Travailleurs, vous connaissez le chômage, les bas salaires, la menace de la dictature renforcée du capitalisme qu'est le fascisme. Croyez-vous que c'est avec l'arme en papier du bulletin de vote que vous briseriez la coalition de toutes ces forces d'oppression et l'exploitation ?

Les anarchistes répondent pour vous à cette question et ils vous disent :

N'AYEZ AUCUNE CONFiance DANS LE BULLETIN DE VOTE.
Ne vous contentez pas de ce geste vain qui, tous les quatre ans, consiste à déposer dans l'urne un bulletin de tête ou telle couleur.

C'est ailleurs que dans les isoires que votre destin se joue. C'est dans l'action QUOTIDIENNE contre le PATRONAT, contre l'ETAT.

Enfin, travailleurs, les élections de 1936 doivent, à un autre titre, vous inspirer une méfiance supplémentaire. Elles se feront cette année sous le signe de l'UNION SACREE.

Tous les partis, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, se préparent à renouveler le crime de 1914. Devant la grave crise que le monde traverse, ils s'avèrent tous prêts à réaliser sur votre dos l'union des classes.

Un Mercier, magnat de l'Électricité, plusieurs centaines de fois millionnaire, financier du fascisme français, prône l'alliance de la France capitaliste avec la Russie de Staline, contre l'Allemagne de Hitler. Cette alliance, vous devez le savoir, elle a été manigancée par le Grand État-Major français, sous l'impulsion de Weygand le Jésuite. Et tous les partis sans exception s'y sont ralliés.

Les chefs du Front populaire qui sollicitent vos suffrages, prétendent que le pacte franco-russe n'est que défensif. C'est faux. En réalité, il fournit un prétexte facile à Hitler pour pousser à fond le réarmement de l'Allemagne encerclée comme en 1914.

Aujourd'hui, sous le couvert de défendre la paix, on vous dit qu'il faut faire l'union des États pacifiques. C'est encore un mensonge. **IL N'Y A PAS D'ETATS PACIFIQUES**. Il n'y a que des impérialismes qui se disputent par la force la possession du monde.

Vous, travailleurs, vous devez rester en dehors de ces compétitions.

VOUS DEVEZ AVOIR TOUJOURS PRÉSENT À L'ESPRIT QUE C'EST TOUJOURS DANS VOS RANGS QUE LA GUERRE, SOUS QUELQUE PRÉTEXTE QU'ON LA FAISE, FAIT SES VICTIMES.

Chefs fascistes et chefs du Front populaire sont au moins d'accord sur ce point que, le cas échéant, vous devrez retourner à l'abattoir.

Cela suffit pour que vous les rejettiez en bloc ! C'est une politique strictement et résolument ouvrière que vous devez vous-même définir. Ce n'est pas de votre union avec les classes bourgeois qu'elle peut naître.

Et si vous voulez réellement militier contre le fascisme et contre la guerre, si vous voulez travailler pour la PAIX, pour le BIEN-ETRE et pour la LIBERTE, affirmez votre volonté révolutionnaire, contre l'Etat fauteur de guerre, contre le Capitalisme fauteur de misère, contre le Fascisme fauteur de dictature, par l'action directe quotidienne ET NON PAR LE BULLETIN DE VOTE.

L'UNION ANARCHISTE.

A TRAVERS LE MONDE

LA TRAGEDIE DE CENTRALIA LA DERNIERE VICTIME ENCORE EN PRISON

Ray Becker est la dernière victime de la tragédie de Centralia qui se trouve encore en prison. Il a perdu, fin février, le procès qui avait pour but d'obtenir sa mise en liberté définitive.

Rappelons brièvement toute l'affaire.

En 1920, huit syndicalistes révolutionnaires, parmi lesquels Becker, se virent condamnés à de longues années de détention pour tentative de meurtre, alors qu'ils s'étaient uniquement défendus contre un attentat ouvertement dirigé contre eux. Dès avril 1918, un attentat avait été commis contre le bâtiment de l'IWW par une organisation de patrons à Centralia : l'édifice fut piégé et le mobilier brûlé. Un nouveau centre fut fondé. Mais la lutte contre l'IWW continua, et à l'occasion de la parade du 11 novembre 1919, le nouveau siège fut attaqué. Les membres de l'IWW n'ouvriront le feu sur les assaillants que lorsque ceux-ci eurent brisé les vitres et enfonce les portes. Quatre personnes furent tuées. Les membres de l'IWW furent arrêtés ; l'un d'eux, Wesley Everest, fut tiré de prison et lynché. Le procès se déroula sous la terreur de l'opinion publique. La défense fut entravée. La preuve que les accusés se trouvaient en légitime défense ne fut pas admise.

En août 1930, James Mc Iverney, une des victimes du frame-up, mourut en prison, où il avait passé dix ans, sans qu'il ait été possible d'obtenir la révision du procès. Et cela malgré une action ininterrompue, malgré le fait que sept membres du jury avaient déclaré être persuadés de l'innocence des accusés et que l'un des procureurs avait publiquement reconnu que le procès n'avait été qu'une farce.

Un des témoins à charge refusa de déposition. La veuve d'un des assaillants tués déclara que son mari avait été au courant du complot et avait tenu compte de la possibilité d'être blessé. Enfin, onze membres du jury joignirent leur voix à la revendication générale de mettre en liberté

les accusés. Six d'entre eux ont été libérés ces mois derniers. Ray Becker est le seul encore incarcéré, parce qu'il ne veut pas être mis en liberté provisoire sur parole, mais exige la révision du procès et sa mise en liberté sans réserve.

La grande presse américaine ne souffre pas sur cette affaire. On refuse à cinq membres du jury de témoigner que le procès avait été mené dans une atmosphère d'hystérie générale en 1920 et qu'ils avaient été obligés de se prononcer pour la culpabilité. Et Becker perdit son procès en révision, à cause d'un artifice purement juridique. Le juge décida notamment que certaines déclarations faites sous serment et jointes à la demande en révision de Becker, étaient contraires à l'arrêt prononcé par le jury.

LETTRE DE CHINE

LA MONGOLIE ET LE CONFLIT D'INTERETS ENTRE LE JAPON ET LA RUSSIE

Depuis février 1932, non moins de 91 incidents ont eu lieu aux frontières du Mandchoukioro d'une part et de la Russie et de la Mongolie extérieure d'autre part. Quarante de ces incidents seulement ont été réglés. Le début des incidents coïncide avec la formation de l'Etat vassal du Japon, le Mandchoukioro. Au départ, il n'était jamais question de conflits aux frontières. Ceci, joint au fait que les lieux où s'élevaient ces conflits, sont à peu près déserts, semble prouver qu'il s'agit là de cette espèce de provocation qui a pour but de créer une atmosphère belliqueuse.

Les événements récents au Japon prouvent que l'élément militaire agressif démonte de plus en plus impatient. Depuis le coup d'Etat de la garnison de Kwantung en 1931, la politique étrangère au Japon n'a cessé de subir l'influence des militaires, mais il semble que la militarisation récente doive livrer aux ultra-chauvinistes la direction totale des affaires de l'Etat, sans contrôle aucun des pouvoirs civils.

La campagne antiparlementaire

On lira ci-dessous le texte de l'affiche que nous allons éditer pour la campagne antiparlementaire.

Cette affiche sera cédée par nous au prix de 0 fr. 35 l'unité, 3 fr. les dix, 25 francs le cent.

Dès à présent, les groupes doivent désigner un candidat abstentionniste afin de disposer d'un panneau pour assurer la diffusion de l'affiche.

D'autre part, nous éditerons aussi une série de papillons de propagande dont nous reproduisons les formules essentielles.

Ces papillons, gommés, en feuille de 20 textes différents, seront laissés aux prix suivants : 2 fr. le cent, 15 fr. le mille.

Enfin, une autre affiche contre la guerre est à l'étude. Nous en publierons le texte prochainement.

Il est nécessaire que nos camarades se pressent de nous adresser leurs commandes, car notre caisse n'est pas riche et nous devons être assurés de tabler sur des rentrées certaines.

Tous à l'œuvre pour la propagande anarchiste !

Adresser commandes et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris-20^e ; chèque postal : Paris 596-03.

Cette guerre n'est pas votre guerre

(Suite de la 1^{re} page.)

Une autre attitude a été possible. C'est d'ailleurs celle qu'ont adoptée spontanément les groupes résolument pacifistes qui se souviennent de l'expérience de 1914. Elle consiste à bien distinguer entre les choses de l'impérialisme et les choses du prolétariat. Si l'on n'a pas à prendre position devant la décision de Hitler ; littéralement cela ne le regarde pas. Cela regarde les ministres de la Bourgeoisie française et le général Gamelin. Pas lui. Aussi se refuse-t-il à porter condamnation contre la décision du Dictateur allemand. Il ne jugera point. Au nom de quel code, au surplus, jugera-t-il ? Existe-t-il un droit international ? Existe-t-il une morale internationale ? Les rapports entre les Etats sont-ils régis par autre chose que par la force ? Les traités sont-ils autre chose que l'expression de la violence, violence passée appellant la violence future par une sorte d'entraînement fatal ? Dès lors, la conduite du Proletariat ne peut être que de refuser de s'associer, si peu que ce soit, et même par une condamnation purement formelle, à la politique de l'impérialisme. Elle doit au contraire rompre résolument avec cette politique et se refuser à toute complicité avec l'ennemi de classe.

Ce sont là aussi les conditions de la paix. Nul doute que l'union sacrée de tous les prolétaires résolus à ne défendre que leur propre cause ne soit l'obstacle le plus efficace à un déchaînement impérialiste. Dès maintenant il faut que tous les pacifistes se mobilisent et, reprenant les termes d'une proclamation fameuse, criant de toutes leurs forces : « Prolétaires ! cette guerre, où l'on voudrait une fois de plus vous entraîner, n'est pas votre guerre ! »

C'est le cas de la RUSSIE LES OUVRIERS N'ONT PAS A SE BATTRE POUR LES DICTATEURS ET POUR LA GUEPEOU

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas de socialisme là où il n'existe aucun droit d'organisation libre des travailleurs ; là où leurs libertés individuelles ont été totalement supprimées ; là où ils ne possèdent pas la gestion des entreprises et la répartition des produits

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

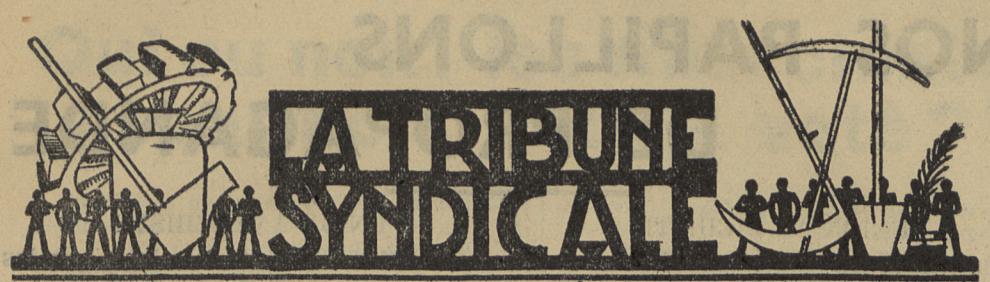
Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.

BAKOUNINE.

Chaque semaine, lisez LE LIBERTAIRE

Il n'y a pas d'émancipation morale, intellectuelle ou politique en dehors de l'émancipation économique.



Les débats de Toulouse

Il était à prévoir que le vote sur les questions de structure réunirait toutes les tendances syndicalistes contre la thèse communiste, par contre, l'unanimité qui a clôturé le débat sur l'orientation se révèle quelque peu surprise. Car enfin, après les précédents votes, le danger politique personifié par les communistes était pour ainsi dire inexistant. Rien n'empêchait donc les tendances d'énoncer leurs préoccupations originelles, et au besoin, de se situer nettement lors du vote.

Comment expliquer dès lors cette unanimité, sinon que par le souci de tenter parallèlement à l'unité organique une unité morale qui pourrait, pour le cas où le désir d'action serait commun, doter la C.G.T. d'un dynamisme second.

C'est là un espoir louable de nature à justifier en partie l'attitude des syndicalistes révolutionnaires, dont, en plus, la satisfaction de voir ressouder le bloc des exploités à, de toute évidence, disposé aux pires sacrifices.

Un assez proche avenir dira s'ils ont vu juste ou s'ils ont été victimes d'un sentimentalisme bien excusable, après la période de folie traversée par le mouvement ouvrier. En somme, leur vote n'a revêtu et ne conserve qu'une valeur symbolique que l'action future de la C.G.T. pourra ruiner.

L'unanimité finale du Congrès de Toulouse ne marque donc qu'un état d'esprit unitaire, et rien de plus; par conséquent, il serait ténuement d'en tirer une autre indication comme l'essai en a été jésuitiquement tenté. D'ailleurs, la lutte des syndicalistes révolutionnaires ne laissera place à aucune équivoque.

Mais il ne saurait en être de même des unitaires dont les porte-parole qualifiés ont successivement apporté un point de vue ultra-réformiste, à ce point que les bonnes confédérées ont fait figure de révolutionnaires.

Eh oui ! les jouhaussants ont déclaré que l'état de décrépiété du régime ne permettait plus d'espérer la moindre réforme. Que la situation exigeait un ensemble de mesures tendant à la déchéance du capitalisme. Alors que les communistes se sont efforcés d'enfermer l'action syndicale dans le cadre étroit et sans ambition, de la pratique doucereuse de la politique du biffaka.

Pour un revirement, c'en est un. Un vrai reniement. Comme nous sommes loin de la radicalisation des masses et autres thèses et fuites de la joyeuse époque de la bolchevisation.

Ainsi apparaît dans toute sa brutalité l'abus de confiance vis-à-vis de la classe ouvrière, perpétré durant quinze années par le bolchevisme.

Cette fin sans gloire, ce krach sans exemple dans l'histoire, est bien fait pour justifier et venger tant de mélées passées, que l'argent avait rendus sur le moment stériles.

Nombreux ont dû être les militants qui, à la lecture des comptes rendus de Toulouse, se sont sentis récompensés de tant de luttes et vengés, de tant de calomnies et de basses injures.

La raison, l'honnêteté, la justice, le désintéressement ont pris une décisive revanche. Réjouissous-nous de la fin d'une équivoque, de l'affaiblissement sensible de l'hypothèque bolcheviste sur le mouvement ouvrier et n'oublisons pas les enseignements qui se dégagent d'une telle expérience.

Les orateurs qui sont intervenus sur la question de l'orientation se classent en deux « camps » : d'une part, les communistes qui ont tenu le langage que l'on sait ; de l'autre, les partisans du Plan. Parmi ces derniers, les uns ont présenté le Plan comme le complément du programme du Rassemblement populaire, cependant que d'autres ont dénoncé ce dernier comme un panneau électoral.

C'est là que le congrès n'a pas su prendre une position nette. Il convenait de bien affirmer la volonté du mouvement syndical indépendant et débarrassé de toute préoccupation politique, d'œuvrer sur des bases solides, claires et non empreintes de confusion, comme le montre la tactique des communistes qui feignent de ne voir dans la résolution votée que l'adoption du programme du Front populaire.

Ce programme, miroir à alouettes pour capter la confiance vacillante des électeurs régulièrement déçus, se révèle tout juste bon à son but électoraliste. C'est une plaisanterie de dire qu'il puisse devenir un programme gouvernemental, puisque les partis adhérents se sont réservé le droit d'en interpréter différemment le sens et la valeur.

Ainsi, pour les radicaux, et c'est Belin qui l'a déclaré, il est simplement une nomenclature de thème de propagande. Pour les socialistes, une plateforme de désistement pour le deuxième tour des élections et pour les communistes, une soi-disant liste de revendications. Mais, en réalité, un alibi vis-à-vis de leurs fidèles, susceptible de masquer leur reniement et le moyen de faire élire une majorité de gauche si utile dans l'époque présente, pour les besoins de la politique extérieure de l'U.R.S.S. Ainsi se limite son objet pour nos staliniens, afin que l'équipe ministérielle du Front populaire ne soit pas gênée et mise en demeuré de déguerpier par les maîtres des Folies-Bourbon. La polémique actuelle Vincent-Auriol et radicaux-communistes n'est-elle pas des plus révélatrices ?

Belin a fort bien montré ce qu'est le programme du Front populaire dans les termes suivants : « Quand certains de nos camarades affirmaient que le programme est marqué d'électoralisme, ils rappelaient une vérité première, car il s'apparente évidemment aux panneaux électoraux dans lesquels on est principalement soucieux de satisfaire à toutes les clientèles dont on sollicite les suffrages sans s'inquiéter d'établir aucun lien entre ces revendications, sans se soucier de savoir si elles sont dans l'ordre des possibilités. »

Voilà qui est bien dit et ne manque pas de démasquer quelque peu le parlementarisme.

Aussi on ne peut que regretter l'adhésion donnée à ce panneau électoral, ce qui tend à renforcer la dangereuse équivoque.

En vérité, cette adhésion révèle une certaine emprise de la politique sur l'esprit syndical. Elle est la preuve d'une certaine confiance — quoique réticente — dans les acrobaties parlementaires ; d'une croyance dans la démocratie, dans ses libertés, qui se réduisent en définitive à une peine de chose pour les prolétaires.

Si le Plan est bien ce qu'on affirme, une concrétisation des nécessités révolutionnaires, ses défenseurs se devaient de le dégager de toute alliance avec le programme du Front populaire. Car l'abandon, la faillite, le désordre de l'un frapperait irrémédiablement le prestige de l'autre.

Le Congrès aurait dû laisser aux partis politiques leur truc électoral. Ce faisant, il aurait donné toute sa valeur au vote du principe de l'indépendance du mouvement syndical.

J. RIBEYRON.

A l'Union des Syndicats de la Seine

L'AGITATION CONTRE LA GUERRE

On a la semaine passée l'étrange manifeste émoulu de la C.A. de la C.G.T. contre les menaces de guerre. Le moins qu'on pouvait dire de ce manifeste, résultant de la collaboration des ex-réformistes et des ex-révolutionnaires, c'est qu'il se plaignait résolument à la remorque du gouvernement Sarraut.

Fort heureusement, il y a dans la C.G.T. de nombreux éléments à qui le prétexte de l'unité reconstituée n'enlève pas le sens de la lutte véritable à mener contre la guerre.

A la demande de plusieurs syndicats, le secrétariat de l'Union de la R.P. a donc convoqué mardi un comité général. Notre ami Lecomte au nom d'une quinzaine d'organisations a présenté un texte reprenant la motion des correcteurs (si bien entendu à Toulouse) en complétant d'une analyse de la situation actuelle.

Le comité général a donc décidé d'envoyer à tous les syndicats de l'Union de la R.P., en les priant de se prononcer, ce texte que nous publierons la semaine prochaine.

D'autre part, une réunion de tous les conseils syndicaux est convoquée pour dimanche matin à la Bourse. De la sorte on peut espérer que le débat sur la guerre ne sera pas étouffé comme l'a été à Toulouse.

Il est urgent en effet que la classe ouvrière organisée définisse une position bien à elle, indépendante des partis et des accords gouvernementaux.

Le comité général a donc décidé d'envoyer à tous les syndicats de l'Union de la R.P., en les priant de se prononcer, ce texte que nous publierons la semaine prochaine.

CE QUE LE « PEUPLE », ORGANE DE LA C.G.T., N'INSERRERA PAS

J'ai bien reçu votre lettre au sujet du renouvellement de mon abonnement au « Peuple ». Laissez-moi vous dire pour que des raisons d'ordre général je ne renouvelle pas mon abonnement. Le « Peuple » ne me donne plus satisfaction, il n'est pas un organe syndicaliste, c'est un quotidien qui s'occupe beaucoup plus d'actualités politiques que de la question syndicale. Ses éléments d'information sont trop élevés pour être compris des masses de travailleurs manuels. Seul celui qui possède un peu de connaissances militantes peut lire le « Peuple », mais le syndicat ordinaire connaît mal ce journal.

A cette dernière saison, il sera traité de la propagande libertaire générale, tant à l'égard du Front Populaire que sur notre activité régionale du mouvement communiste libertaire.

Il va de soi que l'ordre du jour du congrès de l'U.A. sera discuté à cette séance.

A. Le Lann.

CHOSES D'ESPAGNE

L'amnistie et le Front Populaire

(Suite de la première page)

Le fait même que les socialistes n'ont pas voulu participer à la formation du nouveau gouvernement prouve qu'ils n'espèrent en somme pas grand-chose. Ils pensent que les bourgeois de gauche seront vite usés et alors ce sera leur tour. Seulement, au lieu de cette succession, il pourra fort bien y avoir un nouveau recul, et lorsque les socialistes croiront leur heure venue, la bourgeoisie tout entière se coulera instaurera une sorte de fascisme.

La situation reste ainsi obscure en dépit des cris de triomphe. Passée la première alerte, les clérico-fascistes retrouveront toute leur assurance et feront jouer toutes les influences et tous les moyens immenses dont ils disposent. D'autre part, les adhérents du Front populaire visent avant tout avec l'élément agissant, avec la principale force à opposer à la réaction. A la faveur de l'équivoque électoral, la manœuvre se dessine toujours plus clairement et elle est favorisée par le flottement de pas mal de syndiqués.

Or, le jour où le syndicalisme espagnol, sous prétexte d'unité, aura perdu le fond révolutionnaire qu'il a eu jusqu'ici, où il sera en tout pareil aux Confédérations générales du Travail d'aujourd'hui ou d'avant l'oreille. Il faudra en finir avec cette indifference. Si nous voulons un mouvement vraiment anarchiste, il faut d'abord que les anarchistes participent eux-mêmes à cette action, au cas contraire, ils perdent tout droit de critique si préjudiciable au mouvement.

N'oublions jamais que la légalité est sans issue, et se confier à ceux qui en font de « vacances de la légalité » ne concerne que leur terrorisme dictatorial au moyen des forces armées de l'Etat, c'est aller à une nouvelle servitude, sans compter qu'un tel programme crée en somme mentalité non pas d'hommes libres, mais d'aveugles partisans.

Nous faisons confiance à nos camarades d'Espagne pour qu'ils maintiennent jalonnant leur indépendance. L'union fait la force, c'est entendu, mais en tant qu'elle n'est pas recherchée précisément pour briser la force d'une partie des adhérents et en faire qu'un troupeau docile aux ordres de mauvais bergers. C'est là, nous le répétons, le but avoué des chefs du Front populaire. Ramener syndicalistes et anarchistes dans les voies électoralistes et parlementaires, étant ainsi à la masse toute force propre, directe, libre, pour la rendre gouvernable à souhait. On peut, par contre, admettre des alliances éventuelles pour des buts bien déterminés, mais chaque groupement gardant son autonomie et sa physionomie.

La croyance au nombre a été jusqu'ici très décevante, surtout en matière d'associations ouvrières. Inutile de rappeler les organisations de millions d'individus qui n'ont su opposer la moindre résistance. Et alors pas d'absorption fallacieuse ; tout au plus « désarmement des haines », comme le proposait autrefois cette canaille de Gustave Hervé ! Chacun avec ses conceptions, son programme et ses méthodes. En fait d'union, ne l'accepter que sur le terrain de l'action.

L. B.

LA VOIX DE PROVINCE

BREST

Le camarade Frémont venant à Brest faire une conférence publique et contradictoire le 25 mars, 20 h. 30, Maison du Peuple, tous les camarades libertaires et sympathisants de la région brestoise sont invités instamment à se réunir le lundi 23 mars, 20 h. 30.

A cette dernière séance, il sera traité de la propagande libertaire générale, tant à l'égard du Front Populaire que sur notre activité régionale du mouvement communiste libertaire.

Il va de soi que l'ordre du jour du congrès de l'U.A. sera discuté à cette séance.

A. Le Lann.

CROIX-WAQUEHAL

NOTRE PLATE-FORME

A BAS LA GUERRE ! VIVE L'ANARCHIE !...

« L'union des forces anti-guerrier doit s'accomplir le plus rapidement possible, il ne faut pas perdre une minute, l'avenir en dépend. »

R. Frémont (« Le Libertaire » du 13/3) :

Complètement d'accord, là-dessus. Mais, malheureusement, il n'a pas de combativité syndicale, c'est un quotidien qui s'occupe beaucoup plus d'actualités politiques que de la question syndicale. Ses éléments d'information sont trop élevés pour être compris des masses de travailleurs manuels. Seul celui qui possède un peu de connaissances militantes peut lire le « Peuple », mais le syndicat ordinaire connaît mal ce journal.

A cette dernière saison, il sera traité de la propagande libertaire générale, tant à l'égard du Front Populaire que sur notre activité régionale du mouvement communiste libertaire.

Il va de soi que l'ordre du jour du congrès de l'U.A. sera discuté à cette séance.

A. Le Lann.

VILLEURBANNE

Tous les camarades des sections : Front social, Groupe de la Patrie Humaine; Femmes pour la paix; Jeunesse syndicaliste; Groupe Esperantiste Ouvrier; Groupe Libertaire de Lyon; Groupe d'éducation sociale de Villeurbanne sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 26 mars, 20 h. 30, dans la salle du Front Social, au Palais du Travail, place Albert-Thomas.

Ordre du jour : les prochaines élections; propagandes à faire; affiches, tract, moyens pécuniers.

L. Brousseau.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ETRANGER
52 Nos 22 fr.	52 Nos 38 fr.
38 Nos 11 fr.	38 Nos 15 fr.
12 Nos 5 fr. 50	12 Nos 7 fr. 50

Chèque Postal : N. Fauchier, Paris 596.03, 29, rue Piat, Paris 3^e.

Centrale du Croissant (SIS N°16), 19, rue du Croissant, Paris 4^e.

Chronique de Banlieue

ARCUEIL

Le Front Rouge du 7 mars nous apprend que les gardes-mobilisés de Paul Boncour, l'ancien social-traitre devenu ministre, et soutenu par la Chambre par les voix communistes, ont fait une collecte pour les chômeurs d'Arcueil qui a rapporté 1.820 francs. La municipalité rouge d'Arcueil salut chaleureusement ce beau geste de solidarité et espère que les gardes, issus du peuple qui n'en tiendront pas les qu'ils protestent le peuple contre l'esclavage et la misère du fascisme. Pauvre peuple, qui oublie si vite, ne compte que sur ton émancipation et non sur ceux qui sont surtout chargés de défendre le régime d'exploitation capitaliste, qui te chargeront sans pitié dans les grèves ou manifestations et seront toujours à la solde de ceux qui gèrent.

Nous croyons savoir que ce qui motive cette admiration pour les enfants de cœur à Boncour, c'est le rôle que le futur gouvernement des Soviets de France attend d'eux. Ils seront, comme en URSS, les futurs cosaques, avec un grand aile, s'ils vous plairont et l'on peut compter sur leurs qualités guerrières, leur discipline unique et leurs brillants costumes pour penser que l'ordre futur sera maintenu, mais... qui sera leur marche ? La voie toute pour la place sera chaude.

L'œil noir de la banlieue sud.

CARRIERES-SUR-SEINE ET REGION

POUR LES COMPAGNONS DU CANTON D'ARGENTEUIL, CHATOU, MONTESSEN ET SARTROUVILLE

Sur appel du groupe libertaire, une importante assemblée générale s'est tenue le samedi 19 à CARRIERES. Malgré un nombre important de camarades, qui ont assisté à cette réunion, il y a encore de nombreux militants qui se sont tiré l'oreille. Il faudrait en finir avec cette indifference. Si nous voulons un mouvement vraiment anarchiste, il faut d'abord que les anarchistes participent eux-mêmes à cette réunion.

Le groupe 5^e, 13^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis à 8 h. 1/2 chez d'Artagnan, 22, rue Broca (3^e). Appel est fait aux sympathisants. Tous les amis nous organisons une réunion publique et contradictoire.

Le groupe 14^e. — Réunion ce soir, vendredi, à 20 h. 30, rue de Vannes. Les camarades sont priés de faire un effort pour assister à cette réunion.